

Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera
Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte
Band: 75 (2024)
Heft: 1

Buchbesprechung: Bücher = Livres = Libri

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

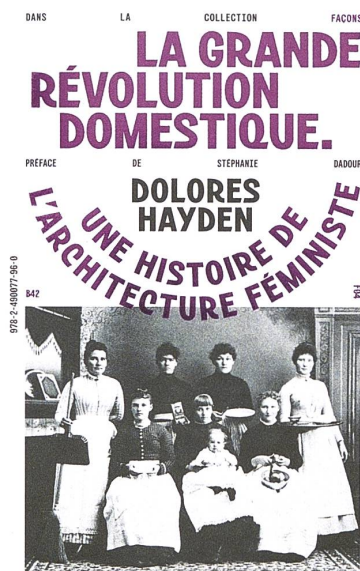
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La grande révolution domestique

Dolores Hayden



La grande révolution domestique

Une histoire de l'architecture féministe.

Paris : Éditions B42, 2023

376 pages

ISBN 978-2-490077-96-0

CHF 49.60

Les sociétés industrielles et bourgeoises du XIX^e siècle se structurent selon l'idéologie des sphères séparées. Les hommes s'arrogent l'espace public et ses activités (politiques, économiques), tandis que le domaine privé – le *home* et ses travaux non rémunérés – échoit aux femmes. *La grande révolution domestique* propose une histoire de contestation de ce double standard ; une contestation singulière qui a pris la forme de traités d'économie domestique, de projets architecturaux et de propositions d'aménagements urbains. L'analyse concerne des dispositifs spatiaux et économiques développés par des femmes étatsuniennes pour repenser leur assignation à un travail domestique gratuit.

Dolores Hayden les qualifie alors de « féministes matérielles ». Ce terme forgé se révèle un puissant outil analytique. Il

permet, pour la première fois, la mise en réseau d'un ensemble de discours et de projets – théoriques ou (partiellement) réalisés – pour les étudier non plus comme des phénomènes isolés, mais collectivement. Hayden retrace ainsi une tradition intellectuelle oubliée, le « féminisme matériel », qui, identifiant l'exploitation domestique des femmes comme un fondement des inégalités genrées, postule leur émancipation par la transformation concrète de leurs cadres et conditions de vie. De 1848, lorsque Melusina Fay Peirce revendique un salaire ménager, à l'aube de la grande dépression, Hayden restitue les étapes d'une campagne pour la collectivisation du travail ménager. La dimension architecturale de cette histoire s'incarne dès son ouverture. Deux modèles clefs sont positionnés. D'un côté, le féminisme domestique de Catharine Beecher, qui s'oppose au suffrage féminin, mais prône la domination des femmes dans la sphère privée en tant que « pasteur » du foyer. En plein essor du capitalisme industriel, elle élabore des maisons efficaces aux cuisines rationalisées, technologiques, au sein desquelles les ménagères deviennent des professionnelles qualifiées. De l'autre se situe le socialisme communautaire, notamment la pensée fouriériste (traduite dès 1840) et une de ses traductions architecturales : le familistère de Guise, espace de vie articulé autour d'une usine.

L'impact culturel, la réception féministe outre-Atlantique de ce « palais social », qui comprend des magasins coopératifs, une crèche et des espaces collectifs, sont ainsi retracés. Cette ambiguïté entre conservatisme et progressisme traverse le féminisme matériel. En l'assumant, Hayden dévoile la diversité des postures et des ancrages politiques qui marquent la première vague du féminisme. Elle explore alors ces tensions, établissant une généalogie des idées et des modes

d'action, interrogeant leur adaptation (ou exclusion) par le prisme biographique, stratégique, mais surtout historique. Ainsi, dans les années 1920, tandis que triomphe le capitalisme, la réforme des logements s'efface progressivement au profit des services collectifs externalisés (cuisines, crèches). De la même manière, l'expansion urbaine et les théories d'aménagement de la fin du XIX^e siècle favorisent l'essor des expériences de collectivisation du travail domestique. Des quartiers sont agencés autour d'espaces communautaires et un programme constructif relativement nouveau, jusqu'alors peu valorisé, l'immeuble d'habitation, est investi en particulier pour articuler espaces privés et collectifs. Signe de la diffusion du « féminisme matériel », des architectes et des urbanistes s'en imprègnent, à l'image d'Ebenzer Howard, le théoricien de la cité-jardin. Hayden esquisse alors la thèse d'une modernité architecturale tributaire des idées innovantes de femmes engagées, qui invite à des relectures féministes de l'histoire de l'architecture.

Un appel entendu, puisque cet ouvrage, initialement paru en 1981, est reconnu comme une référence pionnière des approches féministes et genre en architecture. Sa traduction marque toute l'actualité de ces recherches en Europe francophone et un encouragement à leur conduite et leur enseignement. ●

Gaëlle Nydegger